

l'histoire religieuse des bois-francs

par alcide fleury

Oblats de Marie Immaculée

Pour sauver l'Eglise de France, qui semble en voie de disparaître, quelques groupes de prédicateurs se sont formés pour prêcher dans les grandes paroisses. Nous sommes après la Révolution française, en 1816. L'abbé de Mazerod refuse de se joindre à eux.

Il ira plutôt, avec le groupe de compagnons qu'il s'est choisi, au petit peuple des faubourgs et des campagnes. Et pour être sûr de se faire comprendre, il leur prêchera en provençal, le patois local. Ainsi naquirent les «Missionnaires de Provence» qui devinrent en 1826 les Missionnaires Oblats de Marie Immaculée.

Nous voici en présence d'une première ligne de force: les Oblats, ce sont des prédicateurs populaires, qui vont à la recherche des âmes les plus abandonnées. D'instinct, ils fuiront les oeuvres prospères et faciles, pour s'attacher toujours à des travaux de défrichement.

Vingt-cinq ans après leur fondation, les Oblats ne sont encore qu'une poignée: c'est une toute petite congrégation, 60 sujets, comme tant d'autres congrégations fondées après la révolution.

Qu'est-ce donc qui va donner le coup de barre décisif et les lancer par le monde? C'est l'audace incroyable du Fondateur, Mgr de Mazenod, qui en moins de onze ans les lance sur trois nouveaux continents.

En 1841, il détache six de ses rares sujets



et les met au service de Mgr Bourget, dans le diocèse de Montréal. Dès 1844, trois jeunes missionnaires se partagent les missions indiennes du Nord du Québec: l'Outaouais supérieur, le Haut Saint-Maurice, et le Saguenay. L'année suivante, un père et un simple diacre (le futur Mgr Taché) vont fonder le premier poste oblat des missions indiennes de l'Ouest canadien. Puis c'est l'Orégon (1847) et le Texas (1849) dans l'ouest et au sud des

Etats-Unis, en attendant le Mexique en 1858.

Entre temps, la congrégation s'est établie en Angleterre (1843). Comme le Seigneur lui amène des renforts, Mgr de Mazenod accepte encore une fondation à Ceylan, en 1847, et une autre au Natal, en Afrique du Sud, en 1852.

Fondés à Aix en Provence, dans le Midi de la France, les Oblats ont plutôt végété en Europe jusqu'en 1841, qui les vit s'engager dans les missions étrangères. Ce furent alors tour à tour l'Amérique, l'Afrique et l'Asie.

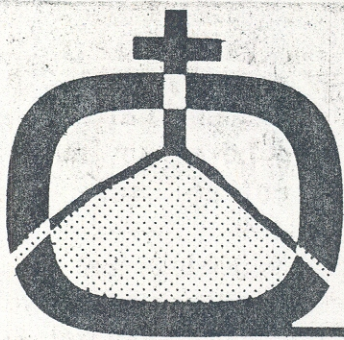
Ils continuent à se dévouer en France,

prenant charge de missions paroissiales et de sanctuaires marials. Dès 1845, ils s'établissent en Angleterre pour s'y occuper de prédications et de ministère paroissial.

Deux persécutions religieuses, en 1890 et en 1904, les font passer de France en d'autres pays d'Europe. Ils s'établissent alors en Belgique et en Allemagne, où ils acquerront une grande renommée comme prédicateurs de missions populaires. De là aussi partiront les fondateurs d'autres établissements en Pologne, en Tchécoslovaquie et en Autriche.

MISSIONNAIRES OBLATS DE MARIE IMMACULEE ORIGINAIRES
du comté d'Arthabaska

Noms	Paroisses	Père	Mère	Nais.	Entrée	Prêtre	Décès
Alain, Théodore	Ste-Hélène	Désiré	Demers, Elisabeth	16-5-09	1-8-29	24-6-35	
Allard, André	Ste-Séraphine	Bruno	Proulx, Marie-Ange	20-3-35	sept.35		
Allard, Raymond	Victoriaville	Arthur	Lemieux, Dorilla	8-4-29	1-8-49	11-6-55	
Allie Aimé	St-Norbert	Hector	Baril, Marie	22-5-00	2-3-20		9-1-69
Allie, Emile	"	"	" "	28-10-97	2-8-16	23-12-22	20-7-70
Allie, Jean-Léon	"	"	" "	1-11-09	1-8-29	24-6-35	
Allie, Roméo	"	"	" "	15-4-05	18-3-29		
Bélanger, Maurice	Plessisville	Napoléon	Grenier, Alphonsine	19-10-96	26-8-27	26-6-32	12-10-69
Bergeron, Désiré	St-Valère	Félix	Leblanc, Flore	16-12-08	1-8-29	24-6-35	19-11-52
Boutin, André	Victoriaville	Alfred	Therrien, Emma	7-7-28	14-8-49	9-6-56	
Campagna, Joachim	St-Paul de Chester	Trefflé	Dancause, Eliza	18-1-15	21-7-38	19-6-43	
Dion, Raymond	Arthabaska	Joséph	Verville, Belzémine	1-11-12	14-8-31	29-6-37	
Duguay, Marcel	Arthabaska	Roméo	Morin, Doria	2-6-10	1-8-30	24-6-36	
Dmaine, Gaston	St-Louis de Blanford	Gilbert	Vézina, Aurore	3-9-06	14-8-33		
Dumaine, Gérard	"	"	" "	10-5-08	16-2-38		
Fortier, Fernand	Plessisville	Théodore	Tardif, Alphonsine	8-12-04	18-3-37		
Fortier, Raymond	"	"	" "	28-2-11	14-8-29	24-6-35	
Girouard, Rosaire	Victoriaville	Joseph	Roy, Maria	29-6-25	23-7-47		
Hamel, Joseph	Victoriaville	Albert	Laiberté, Marie-Delia	27-9-06	14-8-26	5-6-32	
Houde, Robert	Arthabaska	Albert	Pouliot, Exilia	26-6-08	1-8-28	21-5-33	13-6-68
Houle, Alphonse	Victoriaville	Uldoric	Duchesney, Victoire	8-7-03	1-8-26	27-5-32	3-8-71
Lafontaine, Lucien	St-Paul de Chester	Médéric	Leblanc, Marie-Corinne	7-12-11	5-9-38	20-9-41	
Larocque, André	Arthabaska	Emile	Larocque, Emilienne	8-10-37	1-8-57	23-12-65	
Lessard, Aurèle	Plessisville	Amédée	Boucher, Amanda	5-5-95	17-2-24		9-9-64



l'histoire religieuse des bois-francs

par alcide fleury

fraternelle et la volonté de consacrer toutes leurs énergies aux oeuvres de la Compagnie. La fin spéciale de la vocation sulpicienne, qui est la direction des séminaires, exige des membres de la Compagnie une vie intérieure intense, des aptitudes pour les sciences ecclésiastiques, un jugement pratique sûr et le goût de la résidence. Une fois ordonné prêtre, le futur Sulpicien fait un stage de noviciat, appelé Solitude, durant lequel il mûrit sa vocation et se prépare plus immédiatement à son apostolat particulier. Les Prêtres de Saint-Sulpice ont à leur tête un Supérieur général qui réside à Paris et qui a autorité sur trois provinces, celles de France, du Canada et des États-Unis, chacune d'elles

étant administrée par un Supérieur provincial.

Voici le nom des deux jeunes garçons qui sont entrés chez les Prêtres de Saint-Sulpice:

Marie-Philippe-Auguste Lajoie, né le 22 avril 1868, à Saint-Antonin, entré en 1887; ordonné prêtre le 24 août 1888; Supérieur du Collège Canadien à Rome, de 1919 à 1924; décédé en 1946.

Guy Poisson, fils de Jules Poisson et Marianne Ouellet, est né le 2 novembre 1926; ordonné prêtre le 7 juin 1952; entré en 1954 au service de la Conférence des évêques catholiques du Canada (1969), dont il est le secrétaire général depuis 1975.

La Congrégation Notre-Dame-du-Bon-Conseil de Montréal

Note historique

La Congrégation Notre-Dame-du-Bon-Conseil de Montréal fut fondée en 1923, par Mademoiselle Marie Gérin-Lajoie. En 1951, le Pape Pie XII lui accorda le Décret de louange qui en fait une congrégation religieuse de droit pontifical.

Le décret établissant canoniquement l'Institut des Soeurs Notre-Dame-du-Bon-Conseil de Montréal indique le but «social» de l'institut. Il précise que l'action se fera directement dans le milieu visé avec le souci particulier d'agir sur la société en

améliorant les divers milieux où l'homme est appelé à vivre: famille, société, profession. Il spécifie la fonction d'éducatrices sociales que les religieuses devront exercer.

Aujourd'hui l'objectif apostolique de la congrégation est toujours le même: une action sociale d'inspiration chrétienne où chacune travaille auprès de la famille et de la société à la promotion de la justice dans la charité par l'éducation et l'animation sociales.

Liste des religieuses:

Chauvette, Doris, née le 7 décembre 1924, à la paroisse Notre-Dame-du-Saint-Rosaire. Père: Joseph Chauvette, mère: Rebecca Champagne, entrée dans la congrégation: 30 août 1946.

Grégoire, Luce, née le 18 mai 1924 à Garthby. Père: Emery Grégoire, mère: Olivine Dubois, entrée dans la congrégation: 25 août 1951.

Levasseur, Hélène, née le 6 juillet 1921, à la paroisse Saint-Christophe-d'Arthabaska. Père: Ferdinand Levasseur, mère: Mary Doucet, entrée dans la congrégation: 7 mars 1948.

Thibodeau, Gertrude, née le 25 juin 1922, à Saint-Fortunat. Père: Wilfrid Thibodeau, mère: Célianire Lemay, entrée dans la congrégation: 30 août 1942.

La Congrégation du Très-Saint-Rédempteur

Fondée par saint Alphonse de Liguori, en 1732, la Congrégation du Très-Saint-Rédempteur a été approuvée et mise au rang des Instituts religieux par le Souverain Pontife Benoît XIV, en 1749.

L'Institut est divisé en vingt provinces ayant leur champ d'action et d'apostolat dans les principaux pays de l'Europe et de l'Amérique et jusqu'en Afrique et en Australie.

Le siège principal est à Rome, où résident le Général et les six consultants qui se partagent avec lui le gouvernement de tout l'Institut.

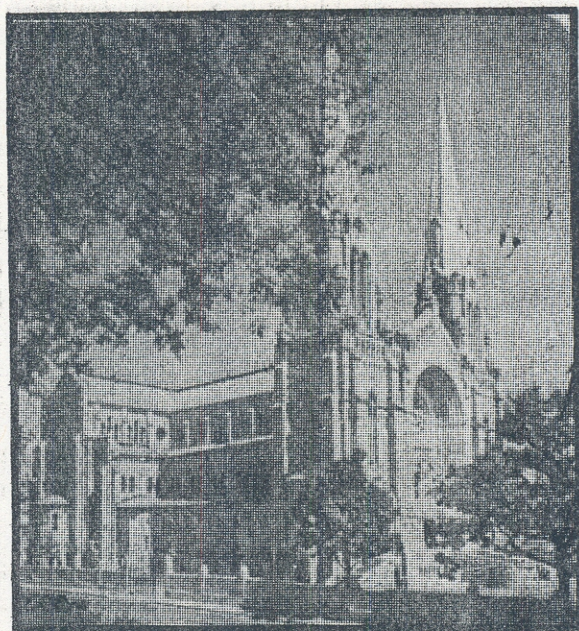
Son organisation au Canada

Au Canada, la Congrégation du Très-Saint-Rédempteur possède deux provinces: l'une de langue française, dont la maison-mère est à Sainte-Anne-de-Beaupré; l'autre de langue anglaise, maison-mère à Toronto.

De plus, une vice-province existe dans l'Ouest canadien et dessert les nombreux groupes ruthènes qui y sont fixés.

La province de langue anglaise compte, du Pacifique à l'Atlantique, neuf maisons et une centaine de sujets.

Quant à la province de langue française, la seule dont il soit ici question, elle compte actuellement cent cinquante sujets, et possède cinq maisons régulières:



La basilique à Sainte-Anne-de-Beaupré, qui est aussi la Maison-Mère de la Congrégation du Très-Saint-Rédempteur.

Sainte-Anne-de-Beaupré, résidence du Très Rév. Père Provincial,

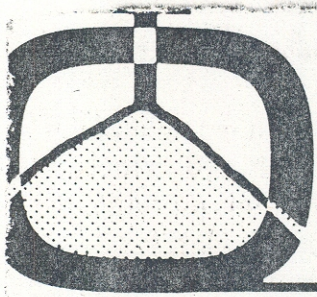
Sherbrooke, maison de noviciat et de retraites fermées,

Ottawa, maison de hautes études,

Montréal, paroisse de Saint-Alphonse-d'Youville,

Sainte-Anne-des-Chênes, (Manitoba).

Dans chacune de ces maisons résident un certain nombre de missionnaires qui



L'histoire religieuse des bois-francs

par Alcide Fleury

vont ça et là prêcher des missions et retraites partout où leur ministère est requis.

Il est question de fonder, dans un avenir plus ou moins rapproché, deux nouvelles maisons: l'une au Nouveau-Brunswick; l'autre dans quelque centre canadien-français des provinces de l'Ouest. Le temps n'est donc pas éloigné où l'apostolat de la province canadienne-française rayonnera de l'Atlantique au Pacifique.

Le Juvénat, de Sainte-Anne-de-Beaupré donne l'enseignement classique à une bonne centaine de jeunes gens qui, offrant des signes de vocation à la vie religieuse, se préparent, sous la protection de la bonne sainte Anne, à devenir plus tard missionnaires du Très-Saint-Rédempteur.

Double fin de l'Institut

Cet Institut est tout à la fois apostolique et contemplatif. C'est ce que le saint fondateur déclare expressément dans ce passage de ses constitutions: «La vie des religieux de la congrégation n'est ni entièrement contemplative ni purement active: c'est un mélange de ces deux genres de vie».

1° Essentiellement apostolique, la Congrégation du Très-Saint-Rédempteur a pour fin de continuer sur la terre, dans la mesure de ses forces, la grande oeuvre de la rédemption, par le moyen des missions, des retraites et autres travaux du même genre.

2° Vouée à l'apostolat, la Congrégation

du Très-Saint-Rédempteur est en même temps un Institut contemplatif.

Elle a, dans son esprit et dans son régime intérieur, quelque chose qui la rapproche des anciens ordres monastiques. C'est ce qui a fait dire à saint Alphonse que «Le Rédemptoriste doit être apôtre et chartreux: apôtre aux dehors, chartreux à la maison».

Physionomie propre de l'Institut

Cette vie apostolique et cette vie contemplative ont toutes deux, dans l'Institut: leur physionomie propre.

1° L'apostolat y repose sur trois bases principales, qui sont: la simplicité, l'obéissance, la pauvreté.

Les Rédemptoristes, à l'exemple du divin Maître, sont obligés de toujours prêcher en missionnaires, c'est-à-dire simplement et apostoliquement. Ils ne cherchent pas la célébrité humaine.

2° La vie contemplative a également, dans l'Institut, trois caractères essentiels: l'union à Jésus-Christ, l'amour de la très sainte Vierge, l'esprit de prière.

Si le Rédemptoriste vit selon sa Règle, il est, par le fait même, le contemplateur assidu de la passion du Sauveur et l'ami intime du très saint Sacrement; le grand mobile de ses actions est l'amour de Jésus-Christ-Rédempteur; Patron titulaire de son Institut; et, dans la pratique des vertus, c'est la ressemblance avec ce divin Maître qu'il cherche par dessus tout.

En même temps, il est tout entier à la

sainte Vierge, «envers laquelle, d'après ses Règles, il doit professer une dévotion spéciale et une tendre affection», et dont il doit sans cesse implorer le secours et publier les gloires. — L'Institut possède une vierge miraculeuse: Notre-Dame-du-Perpétuel-Secours. C'est sous ce nom béni que les Rédemptoristes doivent surtout honorer et gloirifier leur Mère.

Formation des sujets

Quant à la formation des sujets, le saint a voulu qu'elle fut lente et soignée. Elle commence par un premier noviciat d'une année, qui se termine par l'émission des vœux. Viennent ensuite les études, surtout pour ceux qui ne sont pas encore prêtres: d'abord les études littéraires, si elles n'ont pas été complètement terminées auparavant; puis six années d'études ecclésiastiques. Ces études sont suivies d'un second noviciat de six mois, suivi lui-même de quelques années de demi-solitude, jusqu'à ce que le sujet ait trente ans, âge avant lequel on ne va pas régulièrement en mission.

A toutes ces précautions, le saint en a ajouté une dernière, qui consiste en ce que ses religieux, ordinairement, ne font pas de missions seuls: ils doivent être au moins deux.

Telle est, dans ses principaux traits, l'oeuvre de saint Alphonse.

Dernière réflexion

Le saint Fondateur écrivait à ses enfants: «Mes Frères bien-aimés, je veux que vous sachiez que, quand Dieu appelle à lui un de mes frères, je me console par la pensée que, ce frère étant mort dans la congrégation, son salut est assuré... Je suis certain que Jésus-Christ regarde avec un oeil plein d'amour notre petite congrégation, et qu'elle lui est chère comme la prunelle de ses yeux».

Le R.P. Gaston Bourbeau, Rédemptoriste (1904-1956)

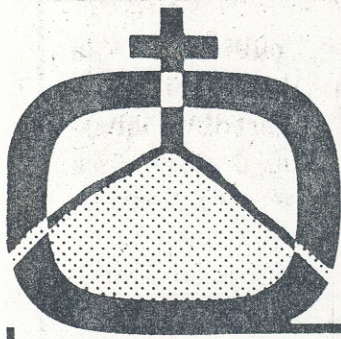
Joseph-Gaston Bourbeau est né à Saint-Patrice-de-Tingwick, comté d'Arthabaska, le 24 février 1904, du mariage de Joseph-Eugène Bourbeau, marchand, et de Marie-Emma Baril. Il était le onzième de cette famille qui compta seize enfants. Son père mourut subitement en janvier 1913, Gaston n'avait encore que neuf ans. C'est donc surtout à la douce fermeté de sa mère que l'enfant dut sa formation première. Studieux en classe, servant de messe fidèle, il aimait l'action, le jeu, et savait amuser les autres comme lui.

Après ses études primaires à l'école paroissiale de Tingwick, il entra au Juvénat des Rédemptoristes de Sainte-Anne-de-Beaupré en 1918. Pendant six ans il suivit le cours classique. Dans sa recherche d'une personnalité, il profita beaucoup des avis judicieux du T.R.P. Louis-Philippe Lévesque, alors directeur. Des travaux et des charges le mirent à même de travailler avec des élèves des classes supérieures soit à la bibliothèque, soit dans les comités littéraires, les académies. Un rôle qu'il joua dans «La Fille de Roland», au jubilé d'argent du Juvénat, en 1921, lui fut d'un grand profit en ce sens.

En juillet 1924, Gaston entra au noviciat des Rédemptoristes à Sherbrooke. Après quelques semaines de postulat, il revêtit le saint habit au début du mois d'août. Le 2 août de l'année suivante, il émettait ses vœux pour trois ans.

Le 7 septembre 1928, il fit à Ottawa, sa profession perpétuelle.

Son noviciat fini, il passa de Sherbrooke à Ottawa pour continuer ses études cléricales: deux ans de philosophie et quatre ans de théologie dogmatique et morale. Le 24 août 1930, il reçut l'onction sacerdotale des mains de Mgr Cassulo,



l'histoire religieuse des bois-francs

par alcide fleury

délégué apostolique. Il était le premier enfant de la paroisse de Tingwick à être élevé à la prêtrise.

En 1931, le Père Bourbeau reçoit sa nomination pour Sainte-Anne-de-Beaupré où il résida jusqu'en 1945. Il est d'abord sous-directeur et en même temps professeur au juvénat; puis, il devient lui-même directeur de cette institution.

En 1936, Madame Bourbeau, sa mère, succombe à une longue et pénible maladie. Elle fut la première mourante que le Père assista. Au milieu de ses souffrances, cette pieuse mère disait: «Je ne puis assez remercier Dieu pour toutes les faveurs qu'il m'a accordées parmi mes épreuves. Remerciez-le avec moi de la grâce qu'il m'a faite en me donnant un prêtre».

De 1945 à 1948, le Père Bourbeau fut supérieur et curé à Saint-Alphonse de Montréal. Maladif, il donna sa démission.

Ses dernières années s'écoulèrent à Estcourt (Témiscouata) où il fut économe et chapelain jusqu'à sa mort survenue en 1956. Il mourut subitement un samedi le 4 août, au volant de sa voiture, à quelques centaines de pieds seulement du monastère d'Estcourt, en partant pour Saint-Aubert-de-l'Islet où il devait prêcher une retraite. Il fut terrassé par une crise de myocardite.

Le Père Bourbeau fut un supérieur aux vues larges et au coeur bon. Dans ses nombreuses et importantes charges, il se montra toujours un homme pondéré, un religieux de devoir et un confrère des plus

aimables.

**Le Cher Frère Alphonse (Willie Camiré),
Rédemptoriste (1883-1964)**

Le Cher Frère Alphonse - Willie Camiré, dans le monde - est né le 25 novembre 1883, du mariage de Pierre Camiré, cultivateur, et de Lumina Beaupré, de Saint-Norbert d'Arthabaska. Le parrain fut Etienne Camiré, oncle de l'enfant, et la marraine Lucie Beaupré, fille d'Honoré Beaupré, cultivateur de Saint-Norbert. L'abbé Adélarde Buisson, curé de Saint-Norbert, conféra le baptême.

Tout jeune, Willie seconde son père dans les travaux de la ferme. En 1896, la famille émigre aux Etats-Unis à Cement Falls. Dès son arrivée, Willie obtient un emploi dans une filature. Mais il lui répugnait de passer sa vie dans la toile comme une araignée. Il s'engagea dans une manufacture de chaussures. Sur les entrefaites, le père mourut et la veuve vendit la terre qu'elle possédait jusque là au Canada.

En 1905, à l'occasion d'une mission prêchée dans le voisinage, Willie rencontra le Père Pierre Pampalon (frère aîné du Serviteur de Dieu Alfred Pampalon). Il demanda son entrée comme Frère chez les Rédemptoristes. Le 27 mai 1905, le postulant entre à Sainte-Anne-de-Beaupré. Le bon vieux Frère Camille, sacristain de la Basilique, à l'aspect vénérable et à la réputation de sainteté, reçoit ce postulant comme aide, l'initie à la vie religieuse et l'édifie de ses exem-

ples. Le 16 avril 1906, Willie, désormais nommé Frère Alphonse, revêt le saint habit à Montréal (Hochelaga). Le noviciat façonne en lui le religieux.

Le 19 mars 1910, son noviciat fini, le Frère Alphonse émet ses vœux de pauvreté, chasteté, obéissance et persévérance dans la Congrégation du Très-Saint-Rédempteur.

Après ses vœux, le jeune profès revient auprès de la bonne sainte Anne, heureux de la servir en ses pieux pèlerins. Il y reste plusieurs années, mais de 1917 à 1925, il est à Ottawa: portier, réfectoier et menuisier. Puis, de 1925 à 1929, nous le retrouvons sacristain à Desbiens (Lac-Saint-Jean). En 1929, à cause de sa santé chancelante, on le ramène à Ottawa. A partir de 1935, le Frère Alphonse résidera à Sainte-Anne-de-Beaupré jusqu'à sa mort, survenue le 21 février 1964.

Malgré une santé toujours chancelante, il fut un solide pilier d'observance; malgré un corps délabré, il bâtit un édifice fort et durable de vie spirituelle. Ses paroles et ses actes ont toujours entretenu et propagé la charité autour de lui. Son sourire aimable, son esprit pétillant, sa mémoire minutieuse, tout chez lui donnait l'idée agréable de la véritable sainteté religieuse. Sa piété était continuelle. Ses stages devant le saint Sacrement étaient recueillis et prolongés. Que de chapelets il a récités! Il était un authentique fils de saint Alphonse, Docteur de la prière et de la médiation mariale.

Le Cher Frère Gérard (Ludger Voyer), Rédemptoriste (1888-1976)

Le cher Frère Gérard - dans le monde Ludger Voyer - Naquit le 27 mars 1888, du mariage de François-Xavier Voyer, cultivateur, et d'Exilia Camiré. Il était le dixième enfant d'une famille de quinze. Il reçut le baptême le lendemain de sa naissance. Le parrain fut Ludger Leblanc,

fils d'Olivier Leblanc, cultivateur; la marraine, Georgiana Voyer, fille de Pierre Voyer de Saint-Norbert d'Arthabaska. L'abbé Adélard Buisson, curé, conféra le baptême. Les grands-parents paternels, Pierre Voyer et Marie Jobin, étaient natifs de l'Ancienne-Lorette, tandis que le grand-père maternel, François Camiré, cultivateur, et la grand-mère, Odile Piché tenaient leurs origines de Saint-Norbert.

En 1903, dans l'espoir de mieux soutenir sa famille nombreuse, le père décida d'émigrer aux Etats-Unis. Exode purement temporaire, car la terre de Saint-Norbert ne fut pas vendue mais louée seulement. La famille s'établit à Sanford, Maine. Agé de quatorze ans, Ludger, à Sanford s'embaucha dans une filature comme tisserand. Dès l'automne 1907, Monsieur Voyer revint sur sa ferme, louer un fermier pour les labours. Ludger l'accompagnait et il l'emmena jusqu'à Sainte-Anne-de-Beaupré.

Ludger avait maintenant vingt ans. Son cousin germain, le Frère Alphonse Camiré, Rédemptoriste et sacristain à la Basilique Sainte-Anne, avait invité Alfred, un frère de Ludger, à la vie religieuse. Alfred n'accepta pas cette invitation, mais Ludger y répondit avec enthousiasme: «Je vais aller, moi, me faire religieux et travailler au sanctuaire de la bonne sainte Anne. Heureuse coïncidence! ce fut le frère Alphonse qui, le 3 octobre 1907, ouvrit la porte du monastère à son cousin. Sans aucun avertissement préalable, Ludger demande au Père Lemieux, vice-provincial, son admission dans la congrégation. Le supérieur lui fit confiance aussitôt: «Comme vous êtes le cousin du Frère Alphonse, je peux présumer que vous êtes du bon monde. Je vous autorise à faire l'essai de notre vie religieuse».

Le 24 mai 1908, à peine quelques semaines après le retour de sa famille à